

Jaloux de conserver, d'augmenter votre lustre,
Voyez, comme déjà, son successeur illustre,
Malgré les ans, malgré le plus pesant fardeau,
De son zèle animé, veille sur le dépôt
Qu'il reçut de ses mains . . . Précieux héritage
Qu'il veut faire valoir, n'obstant son grand âge.
De sa sollicitude êtes-vous pas témoins ?
Et n'éprouvez-vous pas ses faveurs et ses soins !
A l'ombre de son nom, sous un auguste *auspice*,
Commence à s'élever ce pompeux édifice,
Qui doit perpétuer d'innombrables bienfaits,
Vos aimables travaux, et vos heureux succès.
Ce spectacle a comblé vos longues espérances,
Rempli vos jeunes cœurs de douces jouissances :
Pour immortaliser le jour pur et serein
Qui fixe pour jamais votre aimable destin,
Votre site déjà riche par la nature,
Entre vos mains a vu s'embellir sa parure.
Enchérissant encor sur vos plans les plus beaux,
Déployant une adresse et des talens nouveaux,
D'un nouvel *élisée* on a vu la structure,
Paré de simples fleurs, d'ombrage et de verdure.
Ce frêle monument ne fut que passager :
Un soufle du zéphyre est venu l'effacer :
Celui qu'un sentiment plus beau, plus agréable,
Elève dans vos cœurs sera bien plus durable !
Plus que l'airain, le marbre, il bravera le temps,
Et vous rappellera vos plus heureux instans !
Vous fixez en ce jour, les yeux de la patrie ;
Vous êtes son espoir, sa ressource chérie !
Sous d'habiles mentors, sur des bords enchanteurs,
Vous cultivez les arts, les arts consolateurs ;
Loin du bruit, du fracas, des scènes désolantes,
De l'air contagieux des cités opulentes.
Ah ! soyez donc toujours, aimables nourrissons,
Dociles à leurs soins, soumis à leurs leçons !
Que la vertu chez vous au savoir soit unie,
Marchant de pair ils font l'honneur de la patrie.

UN AMI DU COLLEGE DE NICOLET.